

LARD-FRIT

N° 2

Mai 82

SOTTISES



REMY.

Mensuel

3,50 F

VOUS SAUREZ TOUT SUR NOUS !

Je suis allé au Marché Saint Pierre acheter du tissu pour me faire des rideaux. Au moment de payer, par chèque, la caissière me dit : «Je vous prévient, ici on fait des enquêtes. Je suis obligée de téléphoner à votre banque avant de vous donner la marchandise pour savoir si votre compte est approvisionné.» Je manque de m'étrangler, mais j'en ai marre de voir mes voisins siffler chaque fois que je me promène tout nu devant la fenêtre, je me retiens. J'ai besoin de ces rideaux. Pourtant, malgré moi, une bouffée d'indignation remonte jusqu'à la glotte et je ne peux m'empêcher d'ironiser bêtement : «Vous ne voulez-pas mon numéro de Sécurité sociale, par hasard ?». Impassible, visage de marbre derrière son plexiglass de deux centimètres, l'aimable duègne me répond du tac-au-tac : «Si ça ne tenait qu'à moi, je vous le demanderais. Et si en plus on pouvait exiger une enquête de moralité sur les clients, il y aurait moins de chèques en bois». De surprise, ma mâchoire s'est décrochée et est tombée sur le carrelage en faisant : «cling clong». Je dédie ce numéro de LARD-FRIT à ce dragon de l'étoffe et de la ruflette.

Jean-Louis LE BRETON

COINCEES, LES BULLES !

Quand les Géorgiens de la division blindée «Joseph Staline» prirent la route d'Atlanta, les réactions furent diverses. «Affaire intérieure géorgienne», affirma l'agence Tass.

«Déplorable usage de la force», firent savoir les Etats Ecologiques de la Côte Ouest ; mais leurs troupes d'intervention ne chaussèrent pas leurs patins à roulettes.

Malgré la climatisation frissonnante au cœur de l'été plombé, de grosses gouttes couvraient le front de la demi-douzaine de directeurs réunis dans la chambre forte du plus grand building d'Atlanta.

Il ne leur restait plus maintenant qu'à se suicider en détruisant la Formule. Rien ne devait rester derrière eux du secret le mieux gardé du monde occidental, la Formule qui avait assuré son rayonnement mondial. Avant de porter à leurs lèvres les verres emplis de mélange noir et bouillonnant, ils entonnèrent pour la dernière fois l'hymne de la Compagnie : «Soif d'aujourd'hui...»

Pascal J. THOMAS



DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE FREMION (Extraits)

ASSAILLIR : v.tr. (de a : préfixe privatif, et saillir : pratiquer le coït en vue d'inséminer). Ne pas se faire mettre. Par ext., être délaissée par son partenaire sexuel habituel.

BANDE F.M. : Fréquences radio ainsi nommées en hommage au président de la République Française, François Mitterrand, pour l'ensemble de son action en faveur des radios libres. Plusieurs d'entre elles indiquent même ces lettres F.M. dans leur titre. Remarquons qu'à quelques mois près, cette série de fréquences se seraient appelées Bande V.G.E.

MORUE : (mory) n.f. (du lat. *moruturi* : ça n'est pas si drôle). Se dit d'une prostituée peu coopérative ayant provoqué chez son client une nette débrandade.

(à suivre)

REMY.

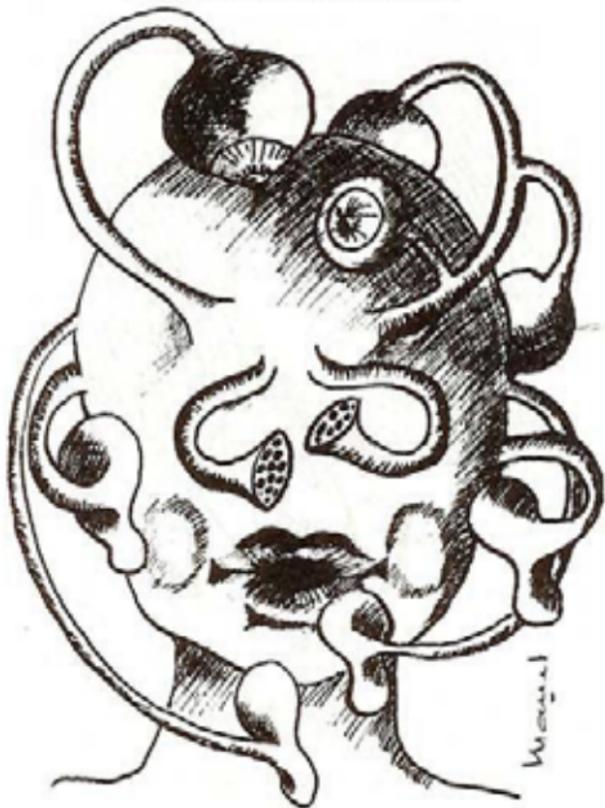
AUTO PORTRAIT Maud MARTIN (dessinatrice)

C'est pour ton âme que je t'aime.

PARENTHESSES

Il avala une gorgée en faisant la grimace (le jus d'orange était amer (sa femme ne le suçrait jamais assez (d'ailleurs, sa femme ne savait pas faire la cuisine (pas seulement la cuisine, du reste, elle ne savait pas faire grand'chose (cette ignorance était un de leurs fréquents sujets de dispute (il faut dire qu'ils se querellaient sur les plus petites contingences (par contingence, j'entends la cuisine, le ménage, les finances (à ce propos, la plus violente altercation qui avait éclatée l'avant-veille, n'était-elle pas pour une histoire d'assurance ? C'est d'ailleurs après cette dispute qu'elle avait décidé de partir (c'était pas un faux départ, elle avait tout laissé en plan : le ménage, la cuisine, le jus d'orange (elle était en train de le préparer quand la dispute avait éclaté (la dispute à propos de cette histoire d'assurance (de quoi s'agissait-il, déjà ? Ah oui, elle avait tenu à lui faire signer une assurance e-vie, et de guerre lasse, il avait signé.))))))))))))) et il tomba raide mort.

Bruno LEANDRI



AUTOPORTRAIT

Jean-Michel UCCIANI (dessinateur)



AUTOPORTRAIT

Christine POUTOUT (photographe)



HOROSCOPE A LA CARTE

Je suis né sous le signe du Néant. Au point de vue de la thématique astrale, c'est cette portion céleste située au delà des constellations et des galaxies. Je n'ai donc jamais la Lune dans le Soleil, (Dieu merci), ou Jupiter dans le Capricorne. Je ne me plains pas, car je pense que ce sont des situations douloureuses pour ceux qui les vivent. Aucune brochure spécialisée, aucun grand journal — pas même Télé 7 Jours — ne cite mon signe dans la page «Horoscope». Je suis privé de prévision. Rien ne me permet de savoir ce que seront mes Amours, ma Santé ou mon Travail la semaine prochaine. Angoisse. Naître sous le signe du Néant signifierait-il ne pas avoir d'avenir ?

Heureusement, l'année prochaine je change de carte d'identité. Je m'arrangerai pour me faire inscrire sous un signe moins particulier.

Jean-Louis LE BRETON

DANS NOTRE SÉRIE "LES GRANDS THÈMES", LE DÉBAT D'AUJOURD'HUI:

VOUS AVALEZ OU VOUS CRACHEZ ?

VOICI L'AVIS
DE MADAME
GINETTE X.

GLOUB



«MOI, JE» DECRETE-T-IL, AU TERME D'UNE SCENE TOUCHANTE, L'AMIRAL EN CHEF DE LA FLOTTE ASSUME TOUS LES POUVOIRS CIVILS ET MILITAIRES.

DIETETIQUE

Heureux revenait-il et maître de la Flotte Impériale et trahie, haie des Intrigants. Il arrive trop tard : La Reine est dans la faute, s'étant unie au traître, simple Préfet I.G.A.M...

Elle meurt, maintenant : «Ta passion fut trop haute, Prince. Par trop de retenue, tu alourdis ton cœur. Il fallait m'éclairer, avant de partir.»

L'Amiral a voilé son clair œil d'Astronaute, car son âme d'airain a reconnu la Peur. Dieux ! Lui seul, maintenant, peut écraser les M.I.R. (1)

D'un ample mouvement il ouvre sa clamude, pose son fulgurant au pied du lit royal, met un genou à terre pour saluer sa languide. Les feux de trois soleils jouent dans les cheveux rouges, un ultime regard transperce l'Amiral, la paupière retombe et puis plus rien ne bouge.

(1) M.I.R. : Mouvements Internationaux de Résistance, (qui, pour un mini-prix, ont toujours fait le maximum).

P.S. MOI JE mets toujours la pub au service de la poésie et non pas le contraire. Sympa, non ?

Pierre MARLSON

L'autre soir, avec Momo, on se pointe au troquet de madame Irène. Et on commande des demis. «ya plus de demis» nous dit madame Irène. «Ah bon, fait Momo pas très heureux, alors, des ballons de côte» «y a plus de côte» répond madame Irène «Un petit blanc sec, alors», suggère Momo qui commence à flipper. «plus de blanc» répond Madame Irène. «Ben alors, on peut avoir quoi ?» demande Momo avec la voix qui tremble «y a plus que du jus de topinambours» dit madame Irène en sortant de sous le comptoir une bouteille remplie d'un liquide glauque. «Mais c'est dégueulasse !» s'exclame Momo. «Oui, dit madame Irène, mais ça fait pousser les quéquettes» «bon !» dit Momo, et il commande deux jus de topinambours. Puis il regarde dans son pantalon et il dit «Ah !» d'un air satisfait. Moi, je m'en fiche : j'ai jamais eu de quéquette. Mais je trouve qu'en y rajoutant du sel et un peu de paprika, le jus de topinambours, c'est pas plus mauvais qu'autre chose. Question de goût.

GUDULE

NOMBRILISME

Moi, Roland C. Wagner, j'ai passé une grande partie de mon existence à contempler pensivement mon nombril, persuade que j'y trouverais la réponse à toutes ces questions que je me posais. Au début, quand je n'étais encore qu'un gamin, je me contentais de quelques coups d'œil furtifs.

Vers l'âge de vingt ans, j'eus l'occasion de passer plusieurs semaines en tête-à-tête avec mon nombril. Ma petite amie était partie se dorser au soleil grec, mes parents avaient fui au Bélouchistan Postérieur, me laissant un réfrigérateur bourré de victuailles.

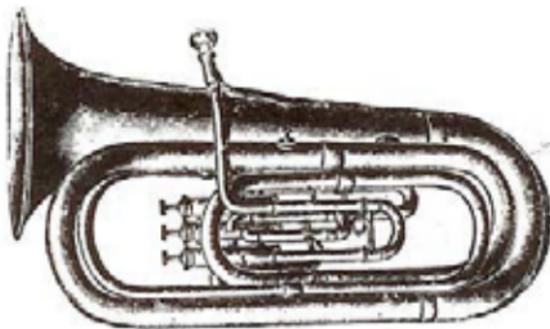
Je m'assis donc dans la position du lotus sur la moquette de ma chambre et j'entrepris d'observer mon nombril. Plusieurs jours passèrent. Soudain - c'était au milieu de la nuit, je crois - j'eus l'impression de choir dans un puits sans fond.

Quand je repris connaissance, j'étais au fond d'une excavation aux parois roses et molles. Et le nombril me grattait. J'y portai un doigt pour faire cesser cette démangeaison, et je réalisai trop tard que c'était au fond de mon nombril que je me trouvais.

Je mourus, écrasé par mon propre doigt.

Roland C. WAGNER

AUTO PORTRAIT Jean-Louis LE BRETON



(Tsoin, pouët, tagada boum, tsoin, pouët.)

N° 2 : GNERIQUE EN PAGAILLE

LARD-FRIT (tari-tata-tatari-tatata), un film de Jean-Louis LE BRETON. AVEC : Joseph-Pascal THOMAS, Jean-Pierre REMY, Yves FREMION, Bruno LEANDRI, Maud MARTIN, Jean-Michel UCCIANI, Christine POUTOUT, Paul CARALI, Pierre MARLSON, Gudule GUDULE, Roland C. WAGNER. (Tsoin, pouët, tagada boum, tsoin, pouët.)

**«QUAND IL S'AGIT D'ECRIRE
DES SOTTISES, IL SERAIT VRAI-
MENT TROP FACILE D'ECRIRE
UN GROS LIVRE.»**
(Gaston BACHELARD)

Le numéro 3 paraîtra début juin. Abonnez-vous, ou commandez-le dès à présent.

Lard-Frit est édité par Jean-Louis Le Breton, 34, rue Henri Chevreau, 75020 Paris - 358.25.98 — Dépôt légal : Mai 82 - Lard-Frit ne bénéficie pas de la commission paritaire et paie ses timbres au prix fort. L'abonnement est donc de 50 F pour 12 numéros, port compris.